**Sciences de l’univers et problèmes métaphysiques**

**Synthèse**

**Un livre de Claude TRESMONTANT Edition du Seuil, Paris.**

# On affirme aujourd’hui que la métaphysique est morte. Nous vous proposons de montrer ici que non seulement la métaphysique n’est pas morte, mais qu’elle ne s’est jamais imposée avec autant de force.

**Pour les philosophes Grecs, l’Univers est un système stable**, éternel sans commencement et sans fin.

La plupart des philosophes des XIX° et XX° siècles se sont appuyés sur ce présupposé. A l’opposé, la physique moderne nous enseigne que l’Univers a un commencement ( il y a environ 13 milliards d’années ) et que cet Univers a également une fin.

Il est de bon ton pour tous ces philosophes d’ignorer les enseignements de la physique qui pourtant ne sont pas sans conséquences dès lors que l’on veut bien y réfléchir : l’Univers pousse comme une rose et nous savons aujourd’hui que, comme l’herbe des champs, il sera fané demain.

**D’où viens que nous soyons, d’où vient l’Être ?** En préambule à cette question, la réflexion de Parménide, 5000 ans avant notre ère, est acceptée par tous *: L’Être ne peut avoir commencé, car si l’Être avait commencé, alors avant qu’il ne commençât, c’eût été le néant, le néant absolu et de ce néant absolu rien ne peut surgir. Or il y a quelque Être, l’Univers par exemple et ce qu’il contient, par conséquent, il n’ya jamais eu de néant absolu.*

Ce raisonnement sur l’impossibilité du néant absolu est accepté par toute la pensée humaine depuis vingt cinq siècles. Les matérialistes concluent avec Parménide que l’Être éternel et incréé, c’est la matière. Les idéalistes nous disent que c’est l’Esprit. D’autres professent que la Matière et l’Esprit existent et professent que quelque Être a toujours existé.

L’identification de l’Être à L’Univers opérée par Parménide et les Matérialistes se heurte au fait que très probablement, nous dit la science, l’Univers a commencé, qu’il évolue et que certainement il aura une fin. Parménide n’avait pas accès à la science moderne, mais il voyait bien autour de lui, les arbres pousser puis vieillir, les enfants naître, grandir, vieillir et mourir. Autrement dit, il avait devant lui l’expérience de la genèse du devenir et de la corruption, mais pour Parménide, cette expérience était illusoire, pure apparence. La vérité, c’est le raisonnement pur qui nous la donne.

Les philosophes tels Descartes, Spinoza, Engels et Nietzsche ont raisonné de cette manière, ils raisonnent a priori, indépendamment de l’expérience. Une autre tradition qui va d’Aristote à Thomas d’Aquin et à Bergson raisonne à partir de l’expérience. Toute la question est là, faut il raisonner a priori d’une manière déductive, ou a postériori d’une manière inductive par la voie expérimentale ?

L’analyse philosophique est une analyse rationnelle qui part d’un donné, à savoir l’Univers lui-même connu et exploré par les sciences expérimentales. La métaphysique c’est l’intelligence qui poursuit son effort d’analyse jusqu’au bout, sans refouler son désir naturel de comprendre et de connaître. Ce n’est pas une spéculation, un jeu de concepts ni une pure déduction comme le pensait Kant.

**Qu’est ce que la matière ?**Le physicien sait que ce qu’il appelle matière est une composition de particules qui sont de l’énergie. Matière et Energie sont deux formes particulières d’une même réalité. Nous savons que la matière n’est pas de toute éternité, qu’elle n’échappe pas à la genèse et à la corruption. Il existe ainsi une histoire de la matière. Un noyau, un atome sont des compositions. *Ce que le physicien appelle aujourd’hui matière, ce sont les formes élémentaires, les premières formes de composition.* Si vous posez a priori que la Matière est l’être premier, vous êtes obligé de fil en aiguille de lui attribuer un caractère divin à la manière de Spinoza et d’Engels.

# Trois caractéristiques du vivant

# -Un vivant est une structure physique, qui subsiste sa vie entière alors que la matière intégrée dans cette structure est constamment renouvelée : en cela c’est une substance.

- Cette substance est forme et information. Forme car le tout constitué est plus que les éléments qui le composent, information par le message génétique qui la constitue à son origine.

- Cette substance est un psychisme, un sujet qui perçoit et interagit avec le reste de la nature.

Quelle est l’origine radicale de l’information génétique qui constitue le vivant ?

Le message génétique obéit à la loi de l’espèce tout en construisant une composition unique. Une chose est le message génétique du lion, autre chose est la substance du lion. D’un coté l’idée, l’essence du lion contenue dans le message, de l’autre la substance du lion singulier et concret, l’individu existant.

Dans un être vivant, l'information est constitutive de l’être, elle est la forme qui subsiste  au delà de la matière qui se renouvelle. Les objets fabriqués par l'homme ne sont pas des substances  mais des agrégats, leur forme est donnée de l'extérieur à la matière. L'homme ne sait pas créer des substances, il sait façonner des éléments et les assembler en un tout, mais ce tout n'est pas un être,  confondre un objet fabriqué avec un être est l'erreur cartésienne.

L'information génétique ne suffit pas à expliquer l'existence de l’individu. L'essence d'un être ne suffit pas à  rendre compte de son existence. Pour comprendre l'existence de ce lion, de cet homme, il faut faire appel à une autre causalité, celle qui donne l'existence.

**L'embryologie** nous révèle que dans l’œuf fécondé, tout est contenu à l'état potentiel mais non actuel. Mais que cette cellule possède des qualités étonnantes. L’embryon est bien autre chose qu'un objet fabriqué par l'homme, car enfin la machine à coudre où le moteur fabriqués par l'homme  ne savent en faire autant , ils n'ont pas la capacité de régénérer ce qui leur manque, de se dupliquer.

 Il faut bien reconnaître au vivant une faculté d'adaptation, à tout le moins, on ne peut nier une faculté de coordination que nous pouvons appeler intelligence organisatrice. Ce principe de coordination, Aristote la nomme âme. Quelque soit son nom, on ne peut en nier l’existence et c’est là que le biologiste retrouve la finalité inhérente à l’organisme en voie de développement.

Il n’est pas question de substituer à la recherche des causes physico chimiques, une causalité d’un autre ordre. Mais les sciences expérimentales nous montrent elles-mêmes cette finalité. Voyant cela, nous passons des sciences expérimentales à la métaphysique. Les questions métaphysiques soulevées par la biologie sont en fait du même ordre que celles suscitées par l’apparition de la vie. Pour transmettre une information, aussi admirable soit elle, il faut au préalable l’avoir reçue. L’ADN enregistre l’information mais ne la crée pas.

Admettre la réalité de la création dans le vivant est une observation expérimentale et la thèse du hasard est un conte pour grandes personnes.  *L’évolution est une création.* L’évolution n’est pas un principe d’explication, elle est ce qu’il s’agit d’expliquer .

**Qu’est ce que l’homme ?** Si l’on décide d’appeler homme un animal capable de faire des outils et de faire du feu, alors certains Australopithèques seront des hommes malgré le petit volume de leur cerveau. C’est là qu’apparait l’arbitraire, car il n’est pas évident que les critères empiriques suffisent pour déterminer ce qu’est l’homme. Derrière cette difficulté se profile la question de savoir si l’homme est seulement un animal, si l’homme est un animal achevé, ou si, au contraire, il est en cours de genèse.

Les sciences expérimentales sont peu armées pour répondre à cette question mais il est un donné objectif dans l’histoire humaine constitué par l’existence et l’histoire du peuple hébreu. La tradition judéo-chrétienne prétend que l’homme est un être inachevé, que cet être est appelé à participer à la vie personnelle de Dieu. Elle prétend qu’il y a en l’homme quelque chose qui se distingue radicalement du psychisme animal qui rend possible cette participation de l’homme à la vie divine. Si elle dit vrai, on voit que cela change tout en l’homme.

**Comment comprendre l’existence dans l’Univers d’un être capable de penser l’Univers ?**

De l’absence de pensée, on ne peut tirer la pensée, de même que du néant on ne peut tirer l’être.

Il faut donc admettre que quelque être ait toujours existé, que quelque pensée ait toujours été présente. Les maitres de l’Idéalisme avaient bien vu cela, qui affirmaient que la pensée est première. Le Judaïsme qui distingue l’être créé de l’être incréé dit « quelque être est nécessaire », «  quelque pensée est première ».

Pour les matérialistes, c’est le cerveau qui produit la pensée comme le foi secrète la bile. Mais ils oublient de nous dire comment ils comprennent le cerveau ! Car le cerveau, ce n’est pas seulement de la matière, c’est de la matière informée…Dire que le cerveau vivant explique l’existence de la pensée, c’est dire que le cerveau pensant explique l’existence de la pensée. Le cerveau pensant, le cerveau vivant n’a rien à voir avec le cerveau du cadavre, si ce n’est que le cerveau du cadavre contient les atomes que le cerveau vivant avait intégrés au moment de sa mort. Expliquer la pensée par le cerveau vivant, c’est expliquer la pensée par l’information laquelle relève de la pensée. Si le matérialisme était vrai, il ne devrait pas exister de vie ni de pensée dans l’Univers. Puisque de fait, un être capable de pensée est apparu, c’est que quelque pensée le précède.

L’idée de création est l’idée la plus difficile à imaginer, mais elle s’impose de façon inévitable. Nombre de philosophes ont objecté que l’idée de création est anthropomorphique, mais la création est d’un autre ordre que la fabrication humaine, elle consiste à susciter des êtres.

**Quelle différence y a-t-il entre le cadavre et l’ être vivant ?** Dans le cadavre, nous avons la matière que l’être vivant avait intégrée, informée en dernier lieu . Ce qui informe, ce qui assimile, voilà ce qui constitue la substance même de l’être vivant. Il y a donc une dualité entre la substance qui informe et la matière qui reçoit l’information. Le résultat de l’information de la matière par l’âme, c’est le corps vivant. L’homme n’est pas composé d’une âme et d’un corps ; Car c’est le corps vivant qu’est l’homme, qui lui, est composé d’une âme et d’une matière multiple. S’il n’y a plus d’âme, il n’y a plus de corps. Ainsi l’’âme ne se surajoute pas au corps, elle le constitue..

La différence essentielle entre l’homme et l’animal, nous ne la situons pas dans l’ordre du psychisme pour lequel nous ne percevons qu’une différence de degrés. Nous pensons qu’elle se trouve dans sa dimension proprement spirituelle par laquelle l’homme est appelé à participer à la vie éternelle.

S’il n’y a aucune raison de penser que l’âme, principe qui informe le corps, cesse d’exister dès qu’il cesse d’informer une matière multiple, nous ne pouvons démontrer que l’âme est éternelle.

Si les sciences expérimentales sont incapables de discerner le sens ultime de la création et sa finalité dernière, l’analyse philosophique qui se fonde seulement sur l’expérience ne peut pas non plus la découvrir.. La Révélation qui est le point de départ de la théologie vient donc compléter la démarche philosophique. La Révélation est proposée à l’homme afin qu’il puisse la recevoir, y consentir et atteindre sa finalité ultime qui est en Dieu. L’histoire du peuple hébreu est donc une étape capitale dans l’histoire de la création, le moment de la communication par Dieu du sens ultime de la création.

**La connaissance c’est de l’information reçue dans l’esprit,** abstraction faite de la matière informée. La substance [ de l’objet connu ] reste où elle est, mais l’essence universelle ou singulière vient en notre esprit pour l’enrichir. C’est dire que l’idée universelle ou singulière n’est pas la substance.

Aristote, Thomas d’Aquin et Jean Piaget ont insisté sur ce travail actif de l’intelligence qu’est la connaissance. L’expérience sensible est la première des connaissances, il faut ensuite traiter l’information, l’interpréter, l’analyser, la raisonner.. Pour Aristote, le point de départ, c’est l’expérience, il faut se fier aux faits plutôt qu’aux raisonnements et aux raisonnements dans la mesure où ils sont confirmés par les faits observés.

Pour Platon, le corps et l’âme sont deux choses distinctes voir opposées. Plus l’intelligence humaine s’isole sur elle-même et rejette tout ce qui vient des sens, mieux cela vaut.

Nous avons dans le Phédon, l’attitude de nos philosophes d’aujourd’hui, qui pensent ne pas être concernés par ce qu’enseignent les sciences expérimentales. Vingt siècles après Platon, Descartes lui fait écho dans sa Troisième Méditation. « je fermerai les yeux, …toutes les images des choses corporelles,…je les considérerai comme fausses ». Descartes a ainsi rejeté ce qu’il y a de plus moderne dans la théorie aristotélicienne de l’information que l’on trouve dans *Le traité de l’âme*.

L’anthropologie de Descartes tout comme son épistémologie sont platoniciennes. Chez Descartes, le corps n’est pas informé par l’âme, il est à part et peut subsister sans elle, sa structure est de type mécanique comme une machine. Descartes nie que la nature soit informée. Il veut fonder sa connaissance a priori, indépendamment de l’expérience , par déduction à partir du sujet pensant qui se connaît immédiatement lui-même.

Cette théorie de la connaissance entraîne des conséquences en ce qui concerne la manière de concevoir la métaphysique et les sciences expérimentales. Pour Aristote, la philosophie présuppose la connaissance de la réalité objective. Chez Descartes c’est l’inverse, on commence par la métaphysique et puis on déduit la physique de la métaphysique construite a priori.

Tout comme Descartes, Kant pense que l’on peut déduire des vérités physiques à partir de principes métaphysiques. Si Kant insiste sur l’aspect spéculatif et a priori de la métaphysique, ce n’est pas pour la fonder, c’est pour lui nier son caractère de science. C’est ainsi qu’on nous enseigne qu’après Kant la métaphysique est morte. Kant n’a pas tué la métaphysique, il a critiqué la métaphysique telle qu’il la connaissait de Descartes et de Wolf tandis qu’il ignorait celle issue d’Aristote.

L’un des présupposés de Kant est que la nature n’est pas informée, et si nous trouvons dans l’expérience de l’intelligibilité, c’est que le sujet connaissant l’y a mise.

La dissociation entre la philosophie et les sciences expérimentales est corrélative de la dissociation entre le sensible et l’intelligible, de la dissociation entre l’âme et le corps. La théorie de la connaissance « rationaliste » qui prétend se passer de l’expérience le plus possible est éminent contestable. L’empirisme qui prétend que seule l’expérience vaut et que, dans le processus de la connaissance, l’intelligence est toute passive est tout aussi contestable.

**La causalité**. Les raisons pour lesquelles les choses adviennent dans l’Univers ne sont certes pas déduites a priori du Moi du philosophe, mais elles sont découvertes dans la réalité objective. La causalité, ce sont ces raisons là immanentes au réel.

Au cours de l’Evolution, c’est à dire de l’histoire de la Création, les êtres sont de plus en plus capables d’exercer une action causale au fur et à mesure que la substance, c’est à dire l’information qui les constitue devient plus riche.

Les zoologistes, les paléontologistes recherchent les causes de l’évolution, s’ils recherchent dans l’expérience elle-même, ils ne les trouvent pas, car l’expérience ne peut fournir la cause de la création de radicalement nouveau. Il faut donc chercher hors de l’expérience la causalité créatrice dont les effets s’inscrivent dans l’expérience.

Pour le christianisme, la création tout entière a un but, une finalité, et cette finalité c’est la participation personnelle des hommes à la vie Divine. Le seul bonheur pour l’homme, c’est la vie de Dieu communiquée à l’homme. Le christianisme ne peut être confondu avec le millénarisme, doctrine selon laquelle le royaume de Dieu se trouvera un jour sur la terre elle-même.

Une objection fréquente face au monothéisme hébreu, juif, chrétien ou musulman est le problème du mal . Ce problème n’existe pas du point de vue du matérialisme athée et nous traiterons ici le point de vue chrétien sur le plan théologique.

Pour le chrétien, le mal, c’est la destruction de l’être, l’obstacle mis au dessein créateur et divinisateur. Pour le chrétien, la mort est un passage, elle n’est pas le mal absolu, car Dieu a vaincu la mort. Le mal est pour autant présent, ne serait-ce que par les massacres, les famines. Le chrétien croit que Dieu peut faire quelque chose avec les victimes de tous ces crimes.

Mais pour le chrétien, il y a plus grave que la mort, même subie trop tôt et injustement. Plus grave que la mort est en effet la destruction intérieure, spirituelle ainsi que nous le dit le Christ en Mt 10-28. Le seul mal absolu pour un chrétien, c’est de manquer sa destinée.

Si la création était achevée, si elle était parvenue à son terme, et si ce terme c’était l’humanité installée sur notre planète, alors le problème du mal serait insoluble. C’est le contraire qui est vrai.

**Conclusion** Le point de départ de l’analyse métaphysique, ce ne sont pas des textes mais la réalité elle-même et jamais la réalité ne nous a été connue avec autant d’ampleur. Nous pensons avoir montré dans ces pages qu’il existe des problèmes métaphysiques qui s’imposent objectivement. Ceux qui disent avec Kant, Marx et Nietzsche que la métaphysique est morte ne parlent que pour eux-mêmes.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Nous avons exprimé notre reconnaissance vis-à-vis de Tresmontant. Comme toute œuvre, elle suscite des réflexions et peu être commentée. Les lignes qui suivent cherchent à pointer ce qui peut être approfondi et ne sont pas de nature à remettre en question la portée du message de Tresmontant.

**L’intérêt d'approfondir le concept d'information** Tresmontant reprend la notion de forme et d'information chère à Aristote pour en souligner la richesse et l’actualité. En même temps, il nous semble que le mot est insuffisant pour recouvrir la diversité des réalités que l’auteur veut y englober.

L’affirmation « tout dans la nature est information »[[1]](#footnote-2) nous paraît excessive. Nous préférons, nous limiter à l'affirmation que «l'ensemble du vivant est structuré par l'information » ce qui est sensiblement différent. De même, s'agissant de l'extinction du soleil, l'affirmation «  Si l’Univers ne reçoit plus d’information nouvelle, il va à sa perte, c’est ce que depuis Clausius, on appelle la mort thermique de l’univers »[[2]](#footnote-3) peut laisser penser que l'Energie et l'information sont du même ordre[[3]](#footnote-4) .

Tresmontant affirme l’équivalence de la forme et de la substance « La forme est substance, la substance est forme » [[4]](#footnote-5). L'auteur modère lui-même cette affirmation dans la suite de l'oeuvre en limitant sa portée au monde du vivant [[5]](#footnote-6) puis en s'interrogeant sur l'équivalence entre forme et substance pour le vivant lui même «l'information génétique ne suffit pas à rendre compte de l'existence de la substance concrète»[[6]](#footnote-7) car « on n’a toujours pas compris comment on passe d’un message, inscrit dans une énorme molécule, à une substance qui est un organisme vivant »[[7]](#footnote-8).

Ayant clairement montré que l'ensemble du vivant est informé, structuré par l'information que constitue le message génétique, l'auteur semble conclure qu'il existe des «Idées des êtres visibles» qui « préexistent d'une certaine manière dans celui qui est le Créateur[[8]](#footnote-9) ». Nous ne sommes pas convaincus par ce qui semble trop coller à la doctrine de Platon. Si Dieu crée à partir de rien, il peut créer sans que ce qu'il crée préexiste. Que les idées  préexistent  indépendamment de la forme, ou indépendamment du message, ce préalable nous ne pouvons ni le nier ni l'affirmer.

**la finalité de l’humanité au regard de l’Evolution** A plusieurs reprises [[9]](#footnote-10) Tresmontant est amené à rappeler la finalité de l’homme dans la foi chrétienne. Nous retiendrons la formulation de la page 207 «  La création tout entière a un but, une finalité, et cette finalité n’est rien d’autre que la participation personnelle des êtres créés capables de cette destinée à la vie personnelle de Dieu ». Ces formulations rejoignent celles que l’on peut trouver chez St Irénée, St Athanase et St Thomas d’Aquin[[10]](#footnote-11) et nous ne pouvons qu’y adhérer.

Nous sommes plus réservés lorsque Tresmontant, réinterprète la Révélation au regard de l’ Evolution et regarde le Christ comme porteur d’une information créatrice pour créer une humanité nouvelle. Peut être n’avons nous pas la fibre suffisamment mystique [[11]](#footnote-12) pour y adhérer mais cette transposition de la Révélation dans le domaine de l’Evolution nous paraît plus source de confusion que de profit. Certains y verront l’influence de Teilhard de Chardin et c’est plus que probable.

1. *p 60* [↑](#footnote-ref-2)
2. *p 32* [↑](#footnote-ref-3)
3. *Il semble que Carnot et Clausius ne se basaient que sur des conceptions thermodynamiques, le parallélisme avec la théorie de l’information ne viendra que plus tard avec Bolzman et Shanon. Clausius et ses opposants tels Haeckel avaient cependant bien conscience de la portée philosophique du Second principe de la thermodynamique. Tresmontant corrige lui-même ceci dans la suite du livre «  le soleil ne fournit pas l’information, il fournit l’énergie » p 187.* [↑](#footnote-ref-4)
4. *p 67*  [↑](#footnote-ref-5)
5. *"Dans le cas de la machine fabriquée par l'homme, la forme ne subsiste pas" p 85 ; Dans la presque totalité des cas, la forme d'un objet fabriqué n'existe pas en elle même, elle est projetée par l'homme qui attribue une fonction à l’objet, ainsi le marteau .* [↑](#footnote-ref-6)
6. *p 87* [↑](#footnote-ref-7)
7. *p 79* [↑](#footnote-ref-8)
8. *p 81* [↑](#footnote-ref-9)
9. *p 120, 142, 207*  [↑](#footnote-ref-10)
10. CEC 460 . [↑](#footnote-ref-11)
11. p 117, 129 et p 146. [↑](#footnote-ref-12)